

AU-DELÀ

Voir permet d'écouter

Il y a toujours un au-delà

invisible
inconnaissable
en perpétuel changement

Jean Klépal, in AU-DELÀ, poèmes sur des aquarelles d'Alain Sagault, A², 2018

AU-DELÀ, le nom de cette exposition, vient des deux sources qui lui ont donné naissance. Dans ce mot se rejoignent ce qui nous échappe dans l'espace et ce qui nous échappe dans le temps, ce qui est hors de portée de notre vision et ce qui est hors d'atteinte de notre esprit. Qu'y a-t-il au-delà de l'horizon et au-delà du temps qui nous est donné pour vivre ? Au-delà n'est pas une fin, ni un mur, mais une ouverture, un commencement. Au-delà, c'est ce qui nous échappe et que nous espérons rejoindre.

Cette exposition présente les dernières évolutions de ma peinture de ces horizons où s'épousent la mer et le ciel, métaphores de l'infini et approches de l'éternité, que je retrouve chaque année à Venise depuis bientôt 40 ans après les avoir découverts sur la plage de mon enfance.

Elle est dédiée à mes très chers amis disparus, Franco Renzulli et Sandro Stanziani, réunis désormais dans l'au-delà comme ils l'étaient parmi nous, presque chaque jour, ici même, au restaurant AL COLOMBO.

Ma fascination devant l'horizon remonte à ma première enfance, à l'immense plage de Wissant et à ses cieux infinis. Ce lieu familier me donnait l'impression de découvrir l'inconnaissable, ou du moins de l'entrevoir dans le jeu des éléments et les perpétuelles variations des couleurs de la lumière.

Comme la lagune de Venise, la plage nous ouvrait un monde mouvant, où l'on se sentait soudain flotter dans un espace sans limites. Plage, ciel et mer réunis, l'immensité, partout déployée, plus de frontière, juste l'au-delà, présent derrière son absence, invisible mais deviné. À nous de l'accueillir, confrontés à l'inconnu, mais conscients d'en faire partie et de devoir le mériter.

Et pour aller à sa rencontre, l'aquarelle, née de l'intime fusion de l'eau, de la couleur et du papier par la grâce du pinceau. Alors, parfois, AU-DELÀ s'incarne ici.

L'au-delà, c'est aussi le lieu fictif où nous imaginons ceux que leur absence même nous rend présents – nous re-présente. À ceux qui ne sont plus, notre mémoire et leur art donnent une sorte de survie, les faisant durer pour nous au-delà de leur fin – au moins jusqu'à la nôtre.

Cette exposition ne pouvait trouver sa vraie place qu'à l'endroit où je me sens le plus vénitien, le restaurant AL COLOMBO. Ressuscité par Sandro Stanziani et désormais porté par son fils Domenico, ce lieu mythique nous donne à voir leurs amis artistes présents et passés, en accueillant et célébrant leurs œuvres, à commencer par l'admirable cycle carnavalesque de Carlo Cherubini, et par la *Collezione a colazione* des œuvres flamboyantes de mon maître et ami Franco Renzulli.

Ainsi retrouvons-nous l'au-delà ici-bas, ici même.